

L'intervention auprès des pères : des défis pour les intervenants, des gains pour les hommes

GERMAIN DULAC

Il y a cinquante ans à peine, la société offrait aux pères et aux mères des rôles stricts et clairement définis. Les femmes étaient assignées au domaine domestique tandis que la condition masculine se résumait pour la majorité des hommes à être pourvoyeur. L'imagination populaire conserve des souvenirs de cette période qui en font en quelque sorte un Age d'Or. Les joies de la famille et du foyer s'incarnent dans des images d'enfants enjoués, de jeunes femmes radieuses en tablier et d'hommes vêtus d'un costume trois pièces, ayant fière allure au volant de voitures profilées. Les plaisirs de la vie familiale semblaient simples et le bonheur conjugal à la mesure des progrès de nouveaux modes de vie débités en autant d'appareils électroménagers, de téléviseurs, de tondeuses à gazon, etc..

Les décennies qui suivirent furent l'occasion d'un brassage culturel important résultant d'une ouverture sur le monde, de recherche de solutions et de modèles culturels nouveaux où toutes les expériences et tous les espoirs étaient permis. Le mouvement des femmes va influencer sur les comportements et les attitudes de la population. En accédant massivement au marché du travail rémunéré, les femmes exigent une répartition

Au cours des dernières décennies, le rôle du père a changé, si ce n'est dans les comportements de l'ensemble des pères, du moins dans les attentes sociales et les nouvelles valeurs rattachées à la paternité. Afin de soutenir les pères dans le développement d'une paternité pleine et entière, des intervenants de divers milieux ont développé des interventions auprès des pères. En s'appuyant sur des études récentes, l'auteur analyse les difficultés chez les hommes à demander de l'aide ou à rechercher du soutien auprès de leur réseau naturel ou de services professionnels. Il considère ensuite les types d'intervention susceptibles d'aider les pères tout en soulignant les facteurs qui risquent d'empêcher la participation des hommes aux programmes offerts et, d'un autre côté, les stratégies mises de l'avant par les intervenants afin d'apporter aux hommes du soutien dans leur rôle paternel.

plus équitable des tâches domestiques et des responsabilités parentales. Les transformations en profondeur des formes et de la structure de l'institution familiale modifient le rôle et la place du père dans notre société. Aujourd'hui, la paternité est déterminée par ces nouvelles conditions d'exercice.

La montée en flèche des unions libres, la multiplication des séparations et des divorces, le phénomène des familles monoparentales et des ménages entretenus par une seule personne sont autant de signes des transformations survenues dans les dimensions juridiques, matérielles et symboliques de la paternité. Si la famille existe toujours, ses formes d'association ont changé, et les relations entre les partenaires adultes ainsi qu'entre les parents et les enfants sont elles aussi en mutation. D'unité économique qu'elle était, la famille est appelée à jouer un rôle de plus en plus centré sur les relations affectives, l'enfant constituant toujours une valeur mais avant tout celle d'un sujet offrant de multiples gratifications affectives.

Le parent manquant, le père carent Malgré le fait que les pères d'aujourd'hui aient transformé progressivement leurs comportements, nous vivons toujours sous

l'emprise d'un imaginaire collectif projetant une image plutôt négative du père. Il suffit d'être à l'écoute de ce que l'on dit des pères d'autrefois pour découvrir jusqu'à quel point notre mémoire collective conserve des images problématiques de ceux-ci. En effet, un des mythes fondateurs de la société québécoise est celui du père vaincu, dominé, absent. À cet égard, la littérature québécoise

L'auteur détient un doctorat en sociologie et il est chercheur associé au Centre d'études appliquées sur la famille de l'École de service social de l'Université McGill. Il agit comme conseiller auprès d'organismes communautaires et gouvernementaux et il a publié de nombreux articles sur la condition masculine et la paternité. Il est l'auteur de *Penser le masculin* publié à l'IQRC en 1994.

Adresse : 3506, rue Université, bureau 106, Montréal (Québec) H3A 2A7

offre bon nombre de portraits du père, dépeint comme étant dominé par son épouse au sein de la famille traditionnelle, par ses patrons dans les usines, absent, secret, muet (Vanasse, 1990). On le décrit comme impuissant socialement, économiquement et affectivement. On apprend même aujourd'hui qu'il était souvent incapable de remplir le rôle qui lui était assigné et aurait été mauvais ou médiocre pourvoyeur.

La période de changements que traversent les sociétés modernes ébranle les équilibres et bouleverse les valeurs, les identités et la perception que se font les individus de leur place dans la société. Tout se passe néanmoins comme si la société québécoise avait de la difficulté à se défaire de ces images négatives du père. On constate par exemple que la manière de définir la paternité demeure encore fortement déterminée par les paradigmes de la passivité, de l'absence, de l'abus même, ce qui institue le Sujet père comme un mâle immoral ou un parent toxique (Dulac, 1998, 1997a, 1997b). Parmi les recherches qui ont probablement le plus contribué à construire l'objet père autour du pôle de la passivité, celles sur la répartition des tâches domestiques et des soins aux enfants sont des plus importantes. Il s'agit d'une problématique qui a été étudiée sous de multiples facettes, entre autres par les chercheurs féministes qui ont bien documenté la question de l'articulation entre la maternité et le travail (Blair et Licher, 1991; Cinbiose, 1993; Deveraux, 1993; Desrosiers et LeBourdais, 1990; Marshall 1993).

Ces études démontrent que le temps d'interaction entre un parent et l'enfant est différent selon que l'on est père ou mère, et qu'il varie en fonction du cycle de la vie familiale. Il existe aussi des différences quant à la nature des tâches effectuées par l'un ou l'autre des deux parents, le père ayant tendance à sélectionner les tâches ayant un plus grand potentiel de gratifications affectives. Elles suggèrent de plus que les pères se confinent à un rôle de soutien et que la paternité s'affirme à des moments précis. Le constat général qui se dégage de ces recherches est que partout les pères sont fautifs, tant du point de vue du nombre d'heures consacrées aux enfants que de la diversité des tâches accomplies. Indéniablement, ces études propagent l'idée que le père est un parent passif et que les hommes sont des êtres irresponsables (sic).

Précisons que l'intérêt pour les études sur la paternité est récent, du moins en Amérique francophone. Soulignons aussi que

les hommes y ont un statut de groupe témoin, non pas étudiés en soi mais plutôt en référence à la place des femmes. Jusqu'à tout récemment, les études qui s'appuyaient sur les témoignages des pères ne faisaient pas légion car bon nombre de chercheurs considéraient que les questions familiales relevaient du domaine des femmes et que les mères étaient les seuls témoins crédibles pouvant répondre adéquatement à leurs questions. Les pères n'étant pas traités comme une catégorie spécifique, on ne peut ici vraiment parler de sujet. Acteurs ils le sont, mais des acteurs doublement absents: d'abord, dans le constat d'une moins grande participation et implication auprès des enfants, et ensuite, du fait que la paternité n'est pas traitée du point de vue de la spécificité d'une parentalité au masculin (Dulac, 1997a).

Le Sujet père devient alors le produit d'un ensemble de pratiques regroupées en un seul concept dominant : le père passif, absent. Il s'agit d'un Sujet défini en grande partie par les sciences humaines et sociales soumises à un impératif idéologico-politique, une construction du réel qui ne supporte qu'une définition de la paternité, mais qui n'est certes pas la seule, de manière à correspondre à un certain standard.

Le standard parental : la mère

Lorsqu'on se donne la peine d'étudier les comportements des pères, on aperçoit que l'implication paternelle est un facteur de bien-être affectif, psychologique et économique pour les enfants des deux sexes. Toutefois, ces études procédant par étapes successives furent précédées d'une série de recherches qui visaient à évaluer la capacité et la compétence des pères dans les soins et l'éducation des enfants. Elles furent selon nous l'indice d'une modification, du moins au sein de la communauté scientifique, de la conception voulant que les mères soient les seules à pouvoir prendre soin des enfants en bas âge.

L'idée selon laquelle les pères ont un potentiel nourricier (*nurturant*) est donc relativement récente et elle est tributaire de la dissociation de l'équation parentalité = maternité. Être parent ne peut plus se résumer au fait biologique de la grossesse et de l'accouchement. À mesure que cette idée a fait son chemin dans les mentalités, les préoccupations des spécialistes de la famille se sont portées sur le potentiel de «paternage» des hommes. Le standard, l'étalon de référence demeurait toujours cependant les comporte-

ments maternels. Comme le souligne deux chercheurs, Robinson et Barret (1986), l'objectif recherché est encore *«de montrer qu'un bon père a le même potentiel qu'une bonne mère dans ses relations avec les enfants»* ou que les papas font aussi de bonnes mamans.

Au milieu des années 1980, la paternité était toujours dépendante de la capacité des pères à mimer les comportements des mères, et la reconnaissance d'une parentalité au masculin était impensable. Néanmoins, les chercheurs ont institué graduellement le père dans de nouvelles fonctions qui fondent son statut sur l'extension de sa capacité et de sa compétence parentale auprès des enfants. Si ce préalable a permis d'élargir les frontières de la paternité au-delà du simple rôle de pourvoyeur, on était encore loin de questionner la nécessité du «faire autant» que la mère, mais surtout du «faire pareil», implicite dans toutes ces études (Dulac, 1993:33).

Désormais, il existe une attente sociale en faveur d'une nouvelle forme de paternité. Les pères doivent répondre aux exigences d'un partage plus équitable des responsabilités et des pouvoirs. Ils sont toutefois souvent désemparés face au manque de modèles; privés de mode d'emploi, plusieurs ne savent pas comment s'y prendre et il relève alors de la responsabilité des institutions de leur offrir un soutien.

Les pères et les mères expriment différemment leur besoin d'aide

Les intervenants, cliniciens et bénévoles vous le diront: les hommes et les femmes n'ont pas la même attitude face à l'aide et au soutien. Cette différence est manifeste lorsqu'on regarde les statistiques, les femmes utilisant et offrant plus d'aide que les hommes. Elle est notable en ce qui concerne la santé: par exemple, lorsque les hommes consultent le médecin, ils le font rarement pour un bilan de santé, encore moins de façon préventive. Comment expliquer cette différence? Les hommes seraient-ils moins atteints par la maladie? Certes non, car le taux de mortalité des hommes est plus élevé, et ce, pour tous les groupes d'âge de la population. C'est bien leur attitude qui est différente. Ils tardent souvent à consulter et le font pour des problèmes plus aigus. Venus régler un problème, ils s'attendent à un résultat immédiat. L'attitude des hommes vis-à-vis de leur santé physique et psychique n'est qu'un exemple de leur difficulté à demander de l'aide ou à rechercher du soutien.

Le corollaire qui s'impose est le suivant : il est relativement plus difficile d'intervenir auprès des hommes, du moins, plus difficile de les amener à s'engager dans une intervention. Cette situation, néfaste pour les hommes, implique des coûts sociaux élevés, et c'est pourquoi il faut essayer de mieux comprendre leurs besoins.

La socialisation est un des facteurs qui permettent d'expliquer le comportement des hommes face à l'utilisation de services et de soutien. La perception d'un besoin est subjective, déterminée par la sensibilité individuelle et la culture d'un groupe donné. On comprendra que la culture masculine joue un rôle déterminant à cet égard. En effet, les hommes ont souvent de la difficulté à entrevoir qu'ils peuvent demander de l'aide ou recevoir du soutien, car cela est incompatible avec le rôle masculin. Dans une étude récente (Dulac, 1997b) nous avons montré comment la socialisation des hommes constituait un frein à la demande d'aide. La socialisation et les rôles masculins ne favorisent pas l'expression des sentiments ni le contact avec la vie intérieure mais impliquent plutôt la compétence, le succès et la réalisation de soi, la confiance en soi, l'agressivité, l'audace et la témérité. La socialisation masculine accentue les attributs tel que l'autonomie, et l'on sait que l'estime de soi chez les hommes est tributaire de la capacité à agir de manière autonome. C'est pourquoi un homme admet difficilement avoir besoin de soutien ou d'aide. Il faut souvent mobiliser beaucoup d'énergie pour convaincre les pères de s'inscrire à un programme de soutien de la paternité visant le développement des compétences personnelles.

Ainsi, aller vers des services d'aide peut être interprété comme un signe de faiblesse, de non-masculinité. Si, au cours des dernières années, on a abondamment documenté et discuté de la problématique de la division des rôles qui cantonnait les hommes dans des fonctions de pourvoyeur économique, on a moins fait de cas d'autres facteurs, plus individuels, expliquant le fait que les hommes soient réticents à participer à des programmes de soutien à la paternité. Tout porte à croire que, pour certains, cela constitue une menace à leur estime de soi. En effet, la demande d'aide ou de soutien est interprétée par les hommes comme un aveu d'incompétence, d'imperfection et d'incapacité. Être dans une situation de dépendance vis-à-vis d'un aidant signifie que l'individu n'est pas à la hauteur des attentes sociales en regard desquelles il a été élevé. Pour plusieurs pères, participer à un groupe de périnatalité par exemple n'est pas vu comme un moyen d'améliorer leur situation

mais comme une démarche stigmatisante où ils craignent d'être perçus comme des parents inadéquats (Levine, 1993).

D'une certaine manière, ces hommes tentent désespérément de garder une image positive d'eux-mêmes tout en niant simultanément leurs craintes, leurs angoisses, leurs incertitudes quant à l'impact que l'arrivée de l'enfant aura sur leur vie future. Les écrits sur l'intervention auprès des pères signalent la difficulté de recruter les pères et de les maintenir au sein des programmes (Brugha et al., 1996; Evans, 1995; Gregg, 1994; Young et al., 1996). Au Québec comme ailleurs, ces facteurs sont considérés comme des difficultés majeures par les intervenants. La littérature impute aussi leur faible participation au fait que les mères puissent vouloir défendre un terrain d'expertise et freiner l'enthousiasme des pères, d'autant plus que ceux-ci manquent de disponibilité et sont pris dans le conflit travail-famille (McBride, 1991). D'autres facteurs comme le niveau de stress, le statut psycho-affectif, le fait d'être déprimé et de ne pas avoir de soutien extra-familial constituent autant d'obstacles à la participation des pères à des programmes d'intervention (Webster-Straton, 1992).

Le manque de participation des pères est souvent rapporté au fait qu'ils ne perçoivent pas avec autant d'acuité que les mères l'importance de leur présence auprès des enfants. Levine (1993) avance que la perception de leur rôle se limite souvent à des aspects instrumental et économique, d'où la nécessité de travailler sur leurs attitudes sexistes. En plus, l'intervention devrait permettre de briser l'isolement des pères et d'élargir leurs compétences personnelles aux autres dimensions de la parentalité.

Il est reconnu que les hommes comptent moins de personnes avec lesquelles ils peuvent échanger sur ce qu'ils ressentent lorsqu'ils sont confrontés à des événements importants de la vie (grossesse, naissance, maladie, décès, rupture, chômage, toxicomanie, violence, suicide, etc.). Aktan et al. (1996) insistent sur la nécessité de développer les habiletés sociales des pères de façon à leur permettre de compenser la faiblesse de leur réseau de soutien, et de les aider à reconnaître leurs sentiments, à gérer les pressions et les obstacles organisationnels qui rendent difficiles de concilier leurs responsabilités familiales et professionnelles. Ces constats forment la base de plusieurs programmes d'interventions auprès des pères.

Travailler sur la relation père-enfant

Longtemps nous avons cru que la parentalité était constituée d'un ensemble de tâches qui pouvaient être partagées par les deux parents. On se rend compte maintenant qu'être un père et une mère implique un ensemble de qualités et d'exigences. On est loin des temps où la paternité, source d'autorité, se résumait à la fonction d'agent de défusion de l'univers maternel, fonction instituant le sujet dans la sphère publique. D'ailleurs, cette conception minimale du rôle paternel signifiait notre échec à reconnaître le lien, l'implication quotidienne et l'amour du père pour son enfant. La question que toutes les sociétés développées se posent actuellement est de savoir comment un homme peut, tout en continuant d'être un pourvoyeur économique, développer une relation étroite avec ses enfants? Cette question pose à elle seule un défi de taille à nos institutions et à la société productiviste. Lorsque les hommes en viendront à reconnaître publiquement tout ce dont ils se privent et perdent lorsqu'ils sont forcés d'abandonner quotidiennement le contact avec leurs enfants, les choses pourront changer sur une grande échelle. Mais pour le moment, on ne peut espérer que des changements individuels.

Certes, les pères qui désirent être plus présents auprès de leurs enfants nous disent quelquefois que les mères font obstacle à leur implication, car elles demeurent convaincues que l'enfant relève de leur domaine de compétence. Cela peut déstabiliser les pères qui, en règle générale, sont peu préparés à passer du statut de membre du couple à celui de parent. Ils ne savent pas trop comment vivre le deuil d'une certaine liberté avec l'arrivée du premier enfant, mais aussi de ceux de deuxième ou de troisième rang. Ils ne se sont jamais ou rarement interrogés sur les moyens de faire face aux demandes et aux exigences matérielles et émotionnelles des premières années de la vie familiale. Les adultes qui n'ont pas appris à reconnaître et à communiquer leurs besoins affectifs et émotionnels trouvent dans les fardeaux rattachés à la parentalité un bouc émissaire à toutes leurs frustrations.

Bien des difficultés seraient évitées si les pères avaient appris à concilier le travail et la vie privée et à accorder plus de temps à leur relation conjugale ou à l'enfant. Bien qu'ils se sentent souvent mis à l'écart de la dyade mère-enfant, il faut voir qu'ils se comportent aussi comme des enfants, se montrant incapables de trouver d'autres moyens d'attirer l'attention. Alors que le bébé exige beaucoup de temps et d'attention, le comportement du père peut

devenir une source de tensions et de conflits. Se sentant à l'étroit ou de trop, ou encore inutile lorsque la conjointe porte toute son attention sur l'enfant, il pourra se retirer dans le silence et trouver un moyen de fuite dans le travail. Cette situation est porteuse de germes destructeurs de la relation conjugale et parentale. Les hommes qui n'ont pas pris le temps de réfléchir à leurs besoins, leurs désirs, leur projet de vie, démarche qui peut être effectuée au sein d'un groupe d'intervention, en viendront à blâmer leur conjointe car elle est la seule personne qui, croient-ils, peut prendre soin d'eux et pourvoir à leurs besoins.

Développer chez le père la confiance en soi comme parent

L'apprentissage de la paternité se fait indéniablement dans l'interaction avec l'enfant. Ils auront beau connaître toutes les techniques et les trucs de base, c'est au fil du temps et des contacts avec le bébé que les hommes en viennent à découvrir en eux des qualités jusqu'alors insoupçonnées ou même des comportements inattendus. Cette expérience peut être une source de joie mais aussi de douleur car, inévitablement, l'arrivée de l'enfant implique un «reworking» psychologique où le père est confronté à l'image de son propre père. La permutation sur l'axe générationnel pourra cependant être libératrice d'un passé difficile et permettre la réconciliation avec l'image du père. L'intervention auprès des pères peut les aider à passer ce cap en douceur.

Nous savons combien les échanges affectifs sont importants autant pour le bien-être de l'enfant que du père qui doit développer en particulier un mode de communication non verbale. Pour un homme, cela signifie d'entrer dans un univers inconnu, voire menaçant, où il n'est pas en position de contrôle. Habités à utiliser le langage parlé et à décrire rationnellement leurs expériences, les hommes sont en général maladroits non seulement sur le plan de l'expression non verbale mais aussi des contacts physiques. À ce chapitre, la paternité constitue une occasion unique d'élargir son potentiel personnel et de découvrir des aspects inconnus de soi. Encore ici, le groupe d'intervention est un lieu de mise en commun, d'échange des expériences individuelles où les pères peuvent apprendre à vivre pleinement leur relation à l'enfant en se familiarisant avec le langage non verbal.

Prolégomènes à l'intervention auprès des pères

Bien qu'il soit difficile pour les hommes et les pères de recourir à des services de santé dans le but de rehausser leur compétence, Arama (1997) a néanmoins relevé au Québec près de 80 programmes d'intervention auprès des pères. La moitié ont été créés par le milieu communautaire alors que les autres sont offerts en partenariat avec des organismes du réseau des affaires sociales. L'analyse de ces programmes, de leur exportabilité et des impacts prévisibles a mis en lumière les obstacles, d'une part, et les conditions de réussite de ces programmes, d'autre part (Dulac, 1997). Nous discuterons tout d'abord des facteurs qui relèvent de problématiques organisationnelles et administratives puis de ceux qui concernent les programmes comme tels.

Les éléments organisationnels et administratifs Les éléments relatifs à la catégorie organisationnelle sont l'ouverture des décideurs, des collègues et du milieu de travail, la féminisation de l'intervention et le financement.

L'ouverture des décideurs, des collègues et du milieu Lorsqu'on aborde la question des valeurs et des mentalités, la littérature fait mention des résistances et du manque d'implication des acteurs du milieu et des collègues de travail (infirmier, travailleur social, coordonnateur, etc.) de même qu'au sein de la direction des établissements, agences et services où sont offerts ces programmes (Evans, 1995 ; Levine, 1993 ; Turbiville et al., 1995). Les préjugés des différents acteurs, l'ambivalence des intervenants à propos de l'implication générale et du rôle des pères, leur vision négative ou sexiste de la parentalité peuvent être autant de freins à l'implantation d'un programme.

Plus que tout autre facteur, l'ouverture de l'établissement face à l'intervention auprès des pères est déterminante du succès ou de l'échec d'un programme. L'appréhension des intervenants à cet égard nous renseigne sur la perception, la mentalité et les valeurs susceptibles d'être défendues par les responsables d'établissement, les collègues et le milieu qui pourrait être l'hôte d'un programme. À ce chapitre, il faudrait peut-être élaborer un plan de promotion du rôle du père auprès des directions de services et d'établissements.

La féminisation de l'intervention et de la parentalité

L'ambivalence des intervenants n'est pas sans lien avec la tradition d'intervention auprès des mères qui furent longtemps considérées comme le parent principal.

De fait, il existe rarement de plan d'intégration du père dans la programmation des institutions. Il faut ajouter que l'intervention sociale et le soutien aux personnes vulnérables sont des domaines fortement féminisés, car assimilés socialement aux tâches maternelles. Ce dernier constat n'est pas particulier à l'intervention auprès des pères, ce «sexage» étant manifeste dans d'autres champs, en gérontologie par exemple (Dulac, 1997c). Il est donc plus difficile de recruter des intervenants masculins au sein des institutions du réseau des affaires sociales.

Cet héritage expliquerait le fait qu'au Québec, un bon nombre d'interventions auprès des pères ont vu le jour en marge du réseau des affaires sociales et se développent tant bien que mal dans le milieu communautaire. On y retrouve une plus grande proportion d'intervenants masculins qui, souvent issus de la militance masculiniste, ont acquis au fil des ans une expertise dans l'intervention auprès des hommes (Dulac, 1994). Par ailleurs, notre expérience rejoint celles d'intervenants confrontés aux résistances de certaines collègues pour qui les ressources du réseau devraient être mises au service exclusif des femmes qui constitueraient, selon elles, le groupe le plus défavorisé dans notre société. Quoique cette attitude ne soit pas généralisée, elle est tout de même caractéristique d'une certaine mentalité qui constitue un obstacle de taille au développement de programmes d'intervention auprès des hommes et des pères au sein du réseau.

Le financement

Au Québec comme ailleurs, un élément qui peut faire problème est le financement (Evans, 1995).

Qu'il s'agisse de sous-financement, de subventions non récurrentes ou de coupures de budget, ces mesures limitent l'efficacité des programmes et pèsent lourdement sur leurs conditions de réussite. Les problèmes de financement inscrivent les projets dans un contexte de fragilité et de discontinuité qui se répercute sur le moral des acteurs et risque de saper leur dynamisme, de démobiliser les intervenants et de faire fuir les clientèles. À ce sujet, un finance-

ment adéquat est tributaire, du moins en partie, du niveau de sensibilisation des dirigeants et des décideurs.

Les questions monétaires peuvent aussi être un frein à la formation des intervenants. Il faut réaliser que l'intervention auprès des hommes et des pères est une pratique récente qui ne s'est pas imposée comme une nécessité dans l'esprit de tout le monde. D'autre part, on peut la percevoir comme une menace dans la mesure où elle implique une surcharge de travail, un recyclage des compétences professionnelles et une mobilisation des ressources raréfiées en cette période de restrictions budgétaires. À ce chapitre et suivant l'expression même des intervenants québécois, il est nécessaire de créer progressivement et en souplesse un vaste mouvement de sensibilisation tant dans les milieux de l'intervention que dans la population en général, visant à promouvoir une culture de la paternité. On doit fournir aux intervenants une formation qui, d'une part, suscite chez eux une réflexion sur leur manière d'intervenir et leurs valeurs vis-à-vis des rôles parentaux et, d'autre part, qui leur donne les outils nécessaires pour répondre aux besoins de cette nouvelle clientèle.

Éléments du programme

Les éléments constitutifs du programme qui nous sont apparus comme des obstacles ou des facteurs de réussite sont les caractéristiques du projet, le moment de l'intervention et le recrutement.

Les caractéristiques du projet

Il appert que les interventions réussies sont celles où les pères participent directement au processus décisionnel et ont une part active dans le programme (Brugha et al., 1996; Evans, 1995; Gregg, 1994; Levine, 1993; Turbiville et al., 1995). Les intervenants québécois considèrent d'ailleurs que les pères doivent être des acteurs et pas seulement des sujets soumis à l'intervention.

Cette condition de réussite n'est pas sans lien avec la philosophie, les stratégies, les formes et les outils utilisés par les animateurs. En effet, la philosophie sous-jacente aux pratiques québécoises se distingue sensiblement de ce qui est décrit dans la littérature où l'accent est mis en général sur le bien-être économi-

que ou psycho-affectif des enfants, alors que le père a une fonction secondaire, voire instrumentale dans ces cas. Les programmes québécois, tout en considérant le bien-être de l'enfant, placent le père au centre de l'intervention. Cette philosophie a sans nul doute une incidence sur le type de pratique privilégié par les intervenants, soit les groupes d'échange et de discussion.

Les groupes d'échange permettent le partage d'expériences et la mise en commun du vécu, offrant ainsi à chaque participant la possibilité d'avoir une part active dans l'intervention. Dans ce contexte, l'animation est souple et il règne un climat de confiance, de sorte que le contenu peut être adapté aux besoins de chaque père présent (Barna, 1995; Gregg, 1994). De manière générale, on recommande que l'animation soit faite par une personne capable de partager ses propres expériences de père afin de favoriser la modélisation et un lien de confiance propice à l'échange (Barna, 1995; Gregg, 1994). L'animateur doit avoir une attitude ouverte, accueillante et non jugeante et il doit pouvoir créer un climat de confiance. Le groupe d'échange est souvent préféré, car il offre un lieu d'écoute privilégié où il ne peut être question de convaincre ou de culpabiliser, et encore moins de juger le vécu de l'un ou l'autre des participants (Dulac, 1994 : 51-64). Une telle formule permet le développement des habiletés personnelles, entre autres l'acquisition de connaissances en s'appuyant sur les expériences concrètes de chaque participant (Crummette et al., 1985; Dachman et al., 1986). Cette approche serait plus efficace que des exercices théoriques, des cahiers d'exercice ou un journal personnel.

Le moment de l'intervention Un autre élément tout aussi important tient dans le choix du moment de l'intervention dans la vie du père (Pfannenstiel et Honig, 1995; Tiller, 1995; Turbiville et al., 1995). En théorie, il convient d'intervenir tôt et c'est pourquoi les programmes s'adressent principalement aux primi-pères, en période pré ou post-natale. Toutefois, il est important de noter que la paternité ne se limite pas à cet âge de la vie. Les présupposés théoriques à l'effet qu'une intervention précoce a plus de chances d'avoir des retombées positives sur l'enfant ne devraient pas limiter celle-ci à l'âge tendre. La paternité est une affaire d'interaction entre des êtres qui changent au fil du temps, le père comme l'enfant, ce qui nécessite un constant renouvellement des connaissances, habiletés et compétences parentales, de manière à faire face à toute

nouvelle situation et aux conditions d'exercice de la paternité.

L'accessibilité des services La littérature montre bien que, dans la majorité des cas, les interventions et les programmes ne sont disponibles que dans les régions fortement urbanisées. Ce constat est aussi valable pour le Québec où les programmes sont difficilement accessibles à ceux qui vivent éloignés des points de services socio-sanitaires autour desquels se greffent généralement les interventions.

De surcroît, les intervenants nous ont signifié que l'accessibilité veut aussi dire que le père soit accueilli dans un environnement où il se reconnaît et où il se sent le bienvenu. Un effort devrait être fait pour que les lieux physiques reflètent la présence masculine, par exemple, que l'image du père soit présente dans les affiches, la publicité, les bulletins d'information ou dépliants. Bref, le père devrait se sentir interpellé directement par l'espace où a lieu l'intervention. L'accessibilité se définit aussi en termes d'horaires auxquels les interventions et programmes sont offerts, en tenant compte des heures de travail des pères.

Conclusion : Une intervention au masculin

Nous avons dit précédemment que l'intervention familiale est un domaine fortement féminisé. Certains intervenants réclament un cadre d'intervention spécifique aux pères et ce fait de revendiquer et de proposer des interventions qui tiennent compte de la spécificité des pères est, sans doute, une réaction aux conditions idéologiques entourant l'exercice de la paternité. En effet, on n'a cessé au cours des dernières décennies de s'interroger sur les capacités parentales des pères, de mesurer leur performance par rapport à la norme parentale maternelle ou de les inciter à faire pareil et autant que celles-ci. Ce discours dont l'impact va bien au-delà des valeurs véhiculées par notre société est intégré au plan individuel et il interpelle le père en tant que sujet incompetent, voire dangereux (Dulac, 1998, 1997a).

La question de la spécificité de l'intervention est donc plus stratégique qu'on peut le penser à première vue, car les pères sont confrontés simultanément à des changements de rôles, de compor-

tements et d'attitudes mais aussi à des changements identitaires dont ils ne sont pas nécessairement les acteurs conscients mais plus souvent les sujets obligés. Selon les intervenants, l'idée d'intervention «spécifique aux pères» devrait être entendue de plusieurs façons dont les suivantes :

- Impliquer les pères comme hommes, c'est-à-dire identifier les éléments susceptibles d'intéresser les hommes, soit les activités, les lieux où ils se sentent interpellés en tant qu'hommes. Cela implique d'être à l'écoute des besoins et des intérêts des hommes.
- Reconnaître les compétences spécifiques des pères et non chercher à ce qu'ils imitent les comportements des mères. Mettre l'accent sur les points forts, les forces plutôt que sur les lacunes et les problèmes.
- Permettre un accès direct du père à l'enfant sans la médiation de la mère. La compétence et la confiance en soi s'acquièrent à travers les expériences pratiques et les relations concrètes avec les enfants. Cela n'est souvent possible qu'à condition que la conjointe partage ce domaine d'expertise sans crainte de perdre du pouvoir.
- Être conscient de l'ambivalence ou du malaise de certains intervenants qui ont une vision négative et non empathique vis-à-vis des pères. Biasella (1993) fait remarquer que les ateliers de soutien aux pères en périnatalité sont souvent donnés par des infirmières qui se montrent embarrassées lorsqu'elles doivent parler aux hommes en dehors d'un contexte médical ou hospitalier (accouchement, allaitement, etc.). Les données québécoises suggèrent que l'intervenant devrait être un homme, surtout un père qui aura lui-même fait un cheminement personnel en regard de la masculinité et de la paternité.
- Porter une attention au contenu des programmes, de manière à offrir des contenus qui interpellent les pères en tant que parent masculin et qui concernent les besoins des hommes (Tiller, 1995; Turbiville et al., 1995).
- Ne pas limiter les programmes à la transmission de l'information ou à des exercices écrits. Outre ces acquis, les pères devraient être placés en situation réelle avec l'enfant, la formation comportementale ayant plus d'effets positifs (Crummette, 1985; Dachman et al., 1986).

Ces quelques balises devraient permettre aux pères de se sentir confortables dans leur rôle tout en renforçant leur estime de

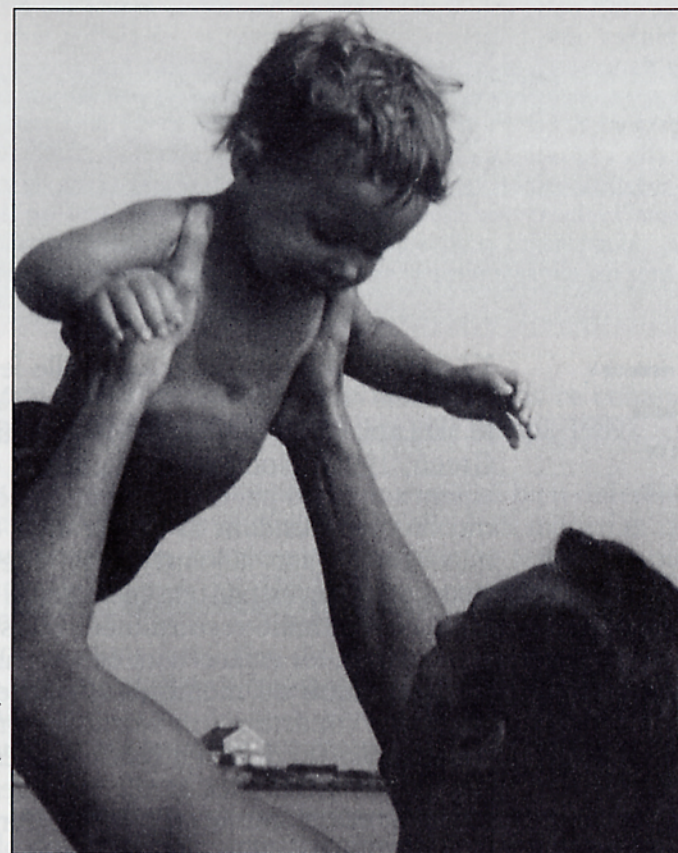
soi. Ces éléments sont autant de défis mais simultanément, des gages de succès pour les pères et les enfants et aussi pour les intervenants. ♦

Over the last decades, the father role has dramatically changed, if not in terms of individual behaviors, but in social expectations and norms. Social and community workers have developed training programs specifically designed to support father involvement with children. The author analyzes the somewhat difficult relationships between fathers and social community workers and the gains for men who participate in training groups. After presenting results from research which addresses the question of hindrance in men's help seeking process, the author focuses on inhibitory factors and expectations of men. Finally he describes the provincial inventory of training programs, strategies developed to reach fathers, and the key elements of successful programs.

Références

- Aktan GB, Kumpfer KL, Turner CW. Effectiveness of a family skills training program for substance use prevention with inner city African-American families. *Substance Use and Misuse* 1996;31(2) :157-175.
- Arama D. *Promotion du rôle des pères. Inventaire des ressources d'intervention spécifiques à la paternité au Québec*, rapport de recherche Direction de la Promotion de la Santé et du Bien-Être, Québec : MSSS, 1997, 23p.
- Barna D. Parenting. Working with young men. *Health Visitor* 1995;68 (5) :185-187.
- Biasella S. A comprehensive perinatal education program. *AWHONN'S Clinical Issues in Perinatal and Women's Health Nursing* 1993;4(1):5-19.
- Blair SL, Licheter DT. Measuring the division of household labor: Gender segregation of household among American couple. *Journal of Family Issues* 1991;12:91-113.
- Brugha RF, Kevan. JP., Swan AV. An investigation of the role of fathers in immunization uptake. *International Journal of Epidemiology* 1996;25(4):840-845.
- Chesler P. *Mother on Trial, the Battle for Children Custody*. New York: McGraw Hill, 1986.
- Cinbioso *Concilier l'inconciliable : la conciliation des activités familiales et professionnelles dans trois milieux de travail de la région de Montréal*. Rapport préparé par L. Vandelac et AL. Méthot, Montréal, CSN, 1993
- Crummette BD, Thompson GM, Beale AV. Father-infant interaction program: preparation for parenthood. *Infant Mental Health Journal* 1985;6(2):89-97.
- Dachman RS, Alesi GJ, Vrazo J, Wayne Fuqua R, Kerr RH. Development and evaluation of an infant-care training program with first-time fathers. *Journal of Applied Behavior Analysis* 1986;19 (3): 221-230.
- Desrosiers H, LeBourdais C. La montée du travail à temps partiel féminin : une aide aux mères ou à l'emploi? *Acte du colloque : Femmes et question démographiques*, ACFAS, Québec, Les publications du Québec, 1990:27-53.
- Devereaux MS. L'emploi du temps des Canadiens en 1992. *Tendances sociales canadiennes* 1993:13-16.
- Dulac G. Rapports sociaux de sexes: Les récits de vie des hommes sont-ils crédibles? Dans : Welzer-Lang D, Descarries F. (eds) *Des hommes et du masculin II*, Toulouse : Erès, (à paraître).
- Dulac G. *Promotion du rôle des pères. Revue de la littérature et analyse d'impacts prévisibles des programmes québécois*

- d'intervention auprès des pères*, rapport de recherche. Direction de la Promotion de la Santé et du Bien-être, MSSS, Québec, Centre d'études appliquées sur la famille de l'Université McGill, 1997, 59p. (En collaboration avec Yves Thibault).
- Dulac G. La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs, enjeux. *Lien social et politique* 1997a;37 :133-143.
- Dulac G. *Les demandes d'aide des hommes*, Montréal. Centre d'études appliquées sur la famille Université McGill, 1997b, 49p.
- Dulac G. Plaidoyer pour une minorité oubliée: les hommes âgés. *Le gérontophile* 1997c;19(4) :3-14.
- Dulac G. *Penser le masculin. Essai sur la trajectoire des militants de la condition masculine et paternelle*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, 149p.
- Dulac G. *La paternité : les transformations sociales récentes*, Québec, Conseil de la famille, collection étude et documents, 1993, 93p.
- Evans JL. Men in the lives of children. *Coordinators' Notebook: an International Resource for Early Childhood Development* 1995;X (16):1-20.
- Gregg C. Group work with single fathers. Special issue: counseling men. *The Journal for Specialists in Group Work* 1994;19(2) :95-101.
- Levine JA. Involving fathers in Head Start: A framework for public policy and program development. Special issue: fathers. *Families in Society: The Journal of Contemporary Human Services* 1993;74(1) :4-21.
- Marshall K. Les couples à deux soutiens : qui s'occupent des tâches ménagères? *Tendances sociales canadiennes* 1993: 11-15.
- McBride BA. Parental Support Programs and Parental Stress: An exploratory Study. *Early Childhood Research Quarterly* 1991; 6 :137-149.
- Pfannenstiel AE, Honig AS. Effects of a prenatal Information and Insights about Infants program on the knowledge base of first-time low-education fathers one month postnatally. Special issue: focus on caregivers. *Early Child Development and Care* 1995;111(X) :87-105.
- Robinson BE, Barret RL. *The Developing Father. Emerging Roles in Contemporary Society*. New York, The Guilford Press, 1986, 224p.
- Tiller CM. Fathers' parenting attitudes during a child's first year. *Journal of Obstetric, Gynecologic, and Neonatal Nursing* 1995;24(6) :508-514.
- Turbiville VP, Turnbull AP, Turnbull HRIII. Fathers and family-centered early intervention. *Infants and Young Children* 1995;7(4) :12-19.
- Vanasse A. *Le père vaincu, la Méduse et les fils castrés*. Montréal : Ed. XYZ, 1990.
- Webster-Stratton C. Individually administered videotape parent training : who benefits? *Cognitive Therapy and Research* 1992;16(1) :31-52.
- Young M, Kersten C, Werch C. Evaluation of a parent child drug education program. *Journal of Drug Education* 1996;26(1): 57-68.



John et Sam (20 mois)